



LE DOMAINE DE PARADIES

LE
DOMAINE DE
PARADIES

Georges Fischer Société Anonyme, Schaffhouse

Imprimé en Suisse

PREFACE

Après avoir vécu une histoire mouvementée dont le Dr K. Schib a fait le récit, le couvent de « Paradies » est devenu en 1918 la propriété de Georges Fischer Société Anonyme. Les liens qui unissent le couvent à la société remontent déjà au temps du fondateur de l'entreprise, Johann Conrad Fischer, qui servit son pays en qualité de Président de la Ville de Schaffhouse, de membre du Grand Conseil et de député à la Diète. C'est lui qui, vers 1830, installa une petite forge au ruisseau du couvent et qui, après une intervention auprès du gouvernement thurgovien, s'occupa des religieuses du couvent alors dans la gêne.*

Le respect des traditions intellectuelles et spirituelles du couvent a présidé, ces trente dernières années, à sa remise en état et à son adaptation aux besoins actuels.

L'industrie et l'agriculture, ces deux piliers de la production économique, se côtoient dans cette propriété paisible dont les murs abritent depuis des années des membres du personnel de l'entreprise et leur famille.

Il fut possible de sauvegarder le cachet naturel et sauvage d'un charmant coin riverain peuplé d'arbres superbes dans la réserve de Petri.

En corrélation avec la fête du 150^e anniversaire de l'entreprise, l'aile ouest, un corps de logement, les cours intérieures, le parc, le mur du couvent et le bâtiment d'intendance furent rénovés sous la direction de l'architecte Martin Risch. Les visiteurs peuvent de nouveau être accueillis sur un sol historique et sous un propre toit dans l'ancienne maison d'hôtes comprise dans l'aile ouest. Des salles de séances permettent aux membres de l'entreprise de se réunir et de conférer en toute tranquillité dans l'atmosphère retirée du couvent.

Les épaisses murailles du cloître abritent les archives de l'usine, une collection de produits devenus historiques, les ouvrages et salles de lecture de la Bibliothèque du Fer dotée par Georges Fischer Société Anonyme.

C'est ainsi que le nouveau propriétaire s'efforce de sauvegarder les valeurs culturelles locales, d'acheminer le couvent vers une vie nouvelle en l'adaptant aux buts modernes d'utilisation et de préserver son existence pour les générations futures.

* « Geschichte des Klosters Paradies », éditée en 1951 par Georges Fischer Société Anonyme dans la série des publications à l'occasion du 150^e anniversaire des Usines Georges Fischer.

HISTOIRE DU COUVENT DE PARADIES

Grâce aux donations importantes faites en 1253 par le comte Hartmann l'Aîné de Kybourg, le couvent de clarisses de Paradies près de Constance put être transféré au petit village de Schwarzach sis sur la rive sud du Rhin, en amont de Schaffhouse. Le territoire entier de Schwarzach, son église et tous les droits de souveraineté passèrent aux mains du couvent. Suivant l'exemple des Kybourg, d'autres seigneurs accrurent la propriété foncière du cloître et les nombreux domaines, vignes et forêts répartis surtout entre la Thour et le Rhin, dans le Klettgau et le Hegau garantirent l'existence économique du couvent.

Le noble schaffhousois Hermann am Stad, dont la fille était religieuse au couvent de Paradies, donna à ce dernier sa maison située près du débarcadère et c'est ainsi que prit naissance entre la ville et le couvent une union étroite qui devait subsister au cours des siècles. Mais le cloître et son domaine avaient besoin d'une protection laïque. Cette protection leur fut assurée au début par la maison de Kybourg elle-même, plus tard par ses héritiers, les Habsbourg, qui transmirent la prévôté à titre de fief aux vidames de Diessenhofen. Ces petits seigneurs étaient prêts à profiter des recettes auxquelles ils avaient droit comme suzerains, mais n'étaient cependant guère aptes à assurer une protection efficace. C'est ainsi que la Ville de Schaffhouse, incomparablement plus forte, put s'immiscer et placer le couvent sous son influence dans l'espoir que cette suzeraineté de fait finirait par se transformer en une propriété de droit.

Retirées du monde, les clarisses vivaient dans une pauvreté voulue, selon la règle de la fondatrice de l'ordre, Sainte Claire, disciple

de Saint François d'Assise. Hors de la clôture, un nombreux personnel vaquait aux occupations du domaine. A l'intérieur des murs du cloître, les heures de prière succédaient aux heures de travail. Le couvent comptait jusqu'à 60 membres. Au temps de la Réformation, la Ville de Schaffhouse abolit le couvent de Paradies en vertu de la suzeraineté qu'elle avait effectivement exercée. Entre temps, la Ville de Diessenhofen avait repris le droit légal des vidames. Apuyée par les cantons confédérés régnant alors sur la Thurgovie, Diessenhofen entama en 1567 un procès en vue de recouvrer les droits de souveraineté sur le territoire du couvent. Sept ans durant, Schaffhouse lutta farouchement pour sauvegarder son prétendu droit de propriété. Le procès devint une véritable joute entre la ville réformée et les cantons catholiques. Finalement, Schaffhouse se rendit à l'arbitrage des quatre cantons neutres, verdict qui lui enlevait tout droit sur l'ancien territoire de Schwarzach. A titre d'indemnité, la ville obtint cependant un tiers de la fortune encore disponible du couvent. Ainsi échoua la tentative de la ville libre de Schaffhouse de prendre pied sur la rive gauche du Rhin.

Jour d'été
sur le domaine

Les cantons catholiques régnant en Thurgovie recréèrent le couvent et y établirent en 1578 trois religieuses du couvent de clarisses de Villingen. Toutefois, ils n'eurent guère de chance dans leur choix car l'abbesse, une noble originaire de la Forêt Noire, dut être destituée pour grave infraction à la discipline. Pour comble, les difficultés externes vinrent encore s'ajouter aux troubles internes ; en 1587, le couvent tout entier fut la proie des flammes.

Les cantons catholiques protecteurs firent l'impossible pour reconstruire sur les décombres un couvent encore plus beau qu'au-paravant. Des abbesses de la Suisse centrale rétablirent la bonne réputation et la communauté religieuse parvint sans encombre au seuil de la nouvelle époque dont le début fut marqué par la Révolution Française.

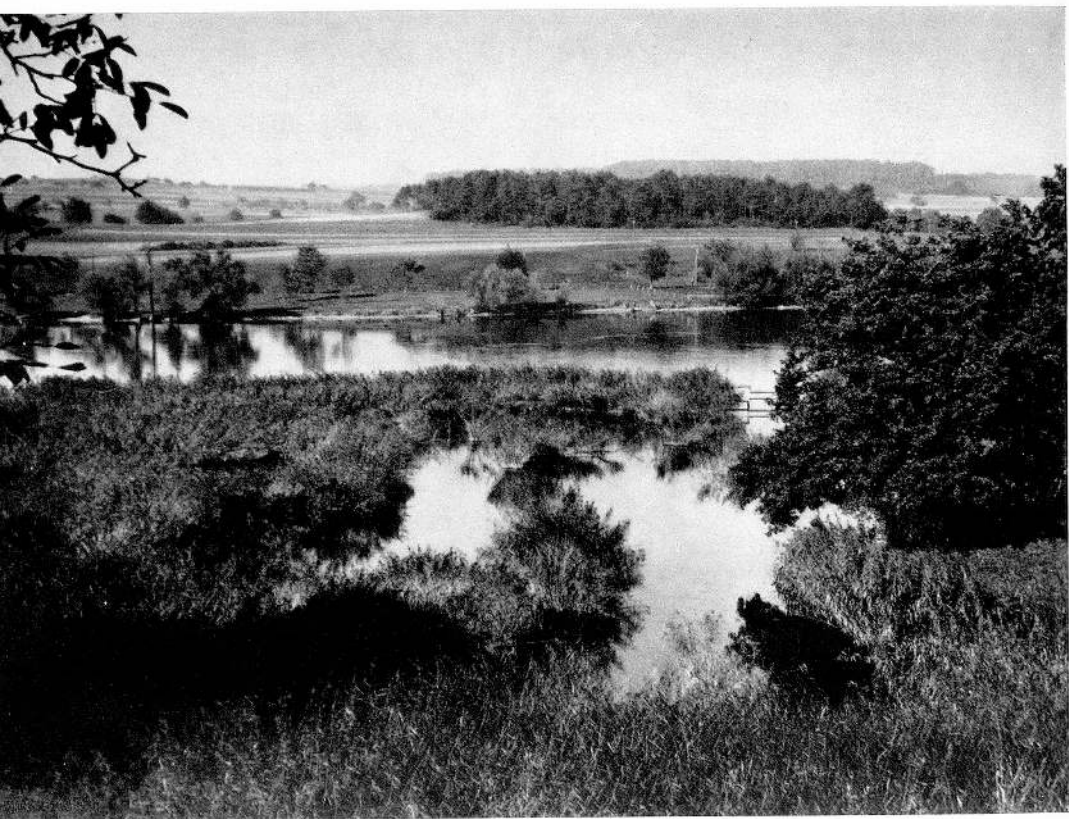
Le couvent
au bord du Rhin



Le bouleversement de l'ancienne Confédération fut pour le couvent le commencement de la fin. L'interdiction du noviciat enleva au cloître toute chance de subsister et, lorsque la Suisse devint le champ de bataille des armées étrangères, des troupes helvétiques, autrichiennes et françaises occupèrent tour à tour ses bâtiments. Le nouveau canton de Thurgovie ne fit preuve d'aucune sympathie envers les couvents. Les propositions de transformer le cloître en pensionnat de jeunes filles ou en hôpital furent repoussées. Lorsque, vers 1830, la dissolution parut inévitable, les deux dernières clarisses s'adressèrent à l'inventeur schaffhousois Johann Conrad Fischer, dont la réputation d'homme large d'esprit avait amplement dépassé les bornes de la ville, et le prièrent d'intervenir en médiateur. Le mémoire de Fischer au gouvernement thurgovien n'eut d'autre résultat que d'augmenter l'indemnité consentie aux dernières religieuses. Il ne put empêcher le Grand Conseil thurgovien de prononcer l'abolition définitive et de mettre fin à l'histoire de cette fondation des Kybourg.

L'abolition fut immédiatement suivie d'une mise aux enchères et le domaine passa en mains privées. La propriété foncière fut morcelée, les objets d'art liquidés à vil prix. Le transfert de la propriété à Georges Fischer Société Anonyme à Schaffhouse permit de sauver ce qui restait encore des biens et assura l'avenir des vénérables bâtiments dorénavant affectés à un nouvel usage.





Réserve naturelle dans le domaine du couvent

EN VISITANT LES BATIMENTS DU CLOITRE

Avant même de franchir le portail, le visiteur peut déjà apprendre un fait important de l'histoire du couvent. Les armoiries des cantons catholiques d'Uri, de Schwyz, d'Unterwalden, de Lucerne, de Zoug et de Glaris, régissant sur la Thurgovie, apparaissent au-dessus de l'entrée. C'est à ces six cantons que le couvent doit sa refondation en 1578. Les écussons encadrent le trèfle à trois feuilles, emblème du couvent. Sur cette rangée d'armoiries, l'aigle impérial rappelle que le cloître jouissait jadis de la protection de l'empereur.

La maison du portail fut épargnée par l'incendie de 1587, de mêmes les imposantes maisons à cloisonnage situées à l'est de ce bâtiment.

Après avoir traversé le portail, nous nous trouvons d'abord dans la zone extérieure du couvent. C'est le champ d'activité de l'intendance, limité par les façades des bâtiments et le mur du cloître.

Passons maintenant sous l'arc R et entrons dans la vaste cour ouvrant au nord sur l'ancien jardin du couvent. Un rebord prononcé en stuc fait bien ressortir les grandes lignes des constructions. Jusqu'à la transformation effectuée en 1950/51, l'ancien mur du couvent W traversait la partie ouest et la séparait en deux. Suivant les plans de transformation, la partie orientale devait être démolie par la suite. Si l'ancienne maison d'hôtes a partiellement subsisté, c'est que l'on y découvrit au premier étage des peintures murales ainsi qu'une double arcade très décorative.

Le groupe ouest abrite aujourd'hui un musée industriel, au premier étage des chambres d'hôtes et des locaux où sont conservés des livres, au deuxième la salle de séances T et les salles UV de la Bibliothèque du Fer. Outre l'aménagement intérieur qui donna au

groupe ouest entier une nouvelle répartition, la transformation permit de créer cette cour d'un effet unique en éliminant la porcherie, le poulailler et la remise.

Le jardin est traversé par le ruisseau du couvent, la Schwarzach, qui, à son cours inférieur, actionnait jadis un moulin, une scierie, une huilerie, un moulin à os et une forge, autant de petites exploitations faisant partie de l'économie du couvent.

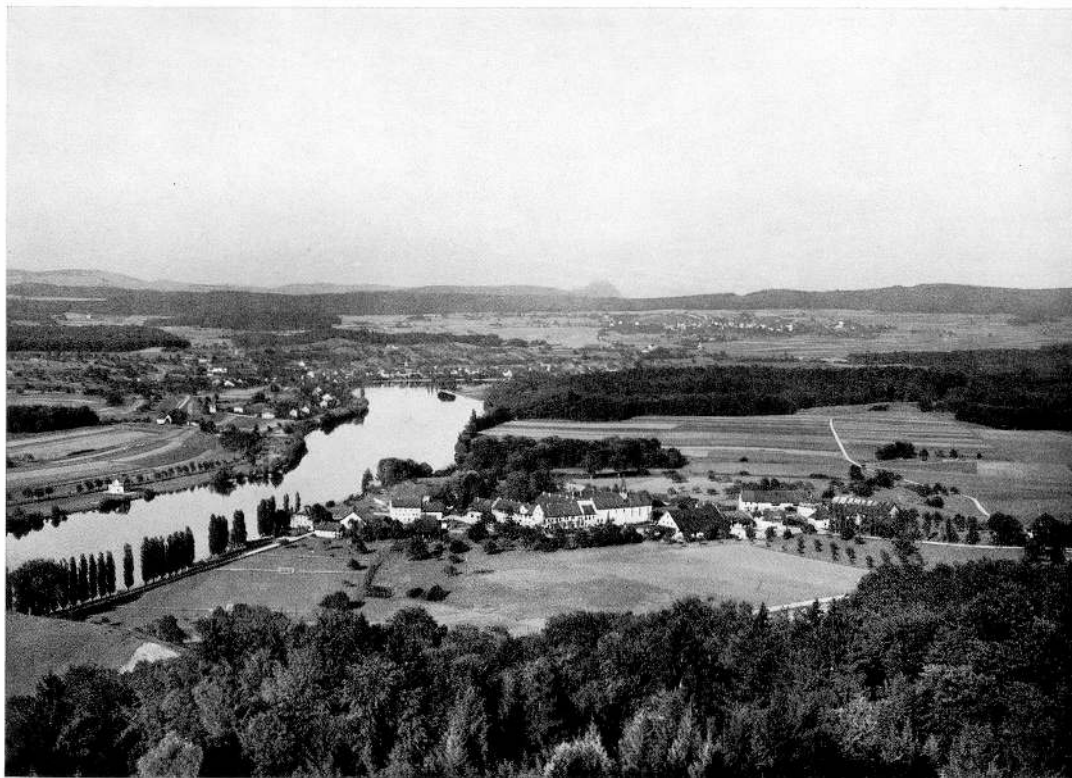
Pénétrons ensuite dans le carré même du couvent par l'entrée du coin sud de la cour. Le cloître en constitue le centre. Au milieu du jardin du cloître C, une fontaine créée par le sculpteur schaffhousois Walter Knecht remplace une fontaine plus ancienne déjà mentionnée au XVI^e siècle. Le relief de son pourtour montre, outre les quatre éléments, les armoiries de ceux qui jouèrent un rôle prépondérant dans l'histoire du monastère : l'écusson des chevaliers de Schwarzach, autrefois maîtres des lieux, ceux des Kybourg, du couvent et de la Ville de Schaffhouse. Le cloître, avec ses encadrements de fenêtres et de portes de style gothique tardif, fut bâti au XVI^e siècle. Les fenêtres étaient autrefois décorées de vitraux qu'on ne peut malheureusement plus admirer que sur les vieux documents.

Un vaste entrepôt à provisions G s'étend à l'ouest du cloître. La boulangerie L du monastère se trouvait dans l'aile nord; son four voûté existe encore aujourd'hui. La salle à manger, le réfectoire M de l'aile est, a été détruite lors des transformations du XIX^e siècle. Est par contre restée intacte la salle du chapitre O, avec ses deux fenêtres gothiques et son abside, où se trouvait un petit autel. Un coup d'œil à travers les galeries voûtées encadrant le carré du couvent de trois côtés donne, malgré la simplicité dictée par les règles de l'ordre, une image impressionnante de la grandeur des bâtiments.

Au premier étage, du côté du jardin du cloître, se trouvaient les cellules des religieuses. L'abbesse logeait dans l'aile ouest. Sa chambre était recouverte d'un lambrisage de style baroque qui, malheureusement, fut vendu au début du XX^e siècle et emporté

à Karlsruhe où il fut détruit en 1944 au cours d'un bombardement aérien. La pièce la plus au sud du logement de l'abbesse servait de parloir et c'est là, à proximité de l'escalier, que le monde extérieur entrait en contact avec le couvent.

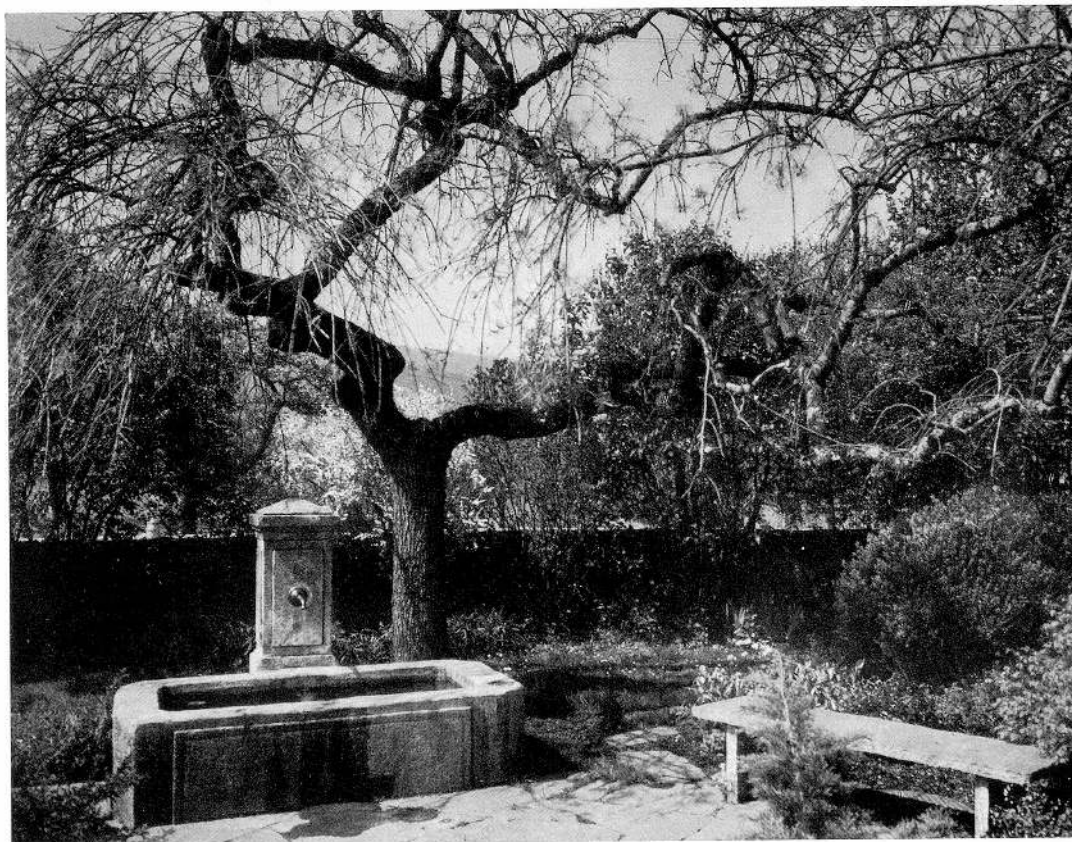
Vue générale





La muraille
du couvent

Dans le jardin, un coin tranquille



Vue du sud





Ancienne intendance du couvent

L'EXPLOITATION AGRICOLE

La plupart des couvents suisses se suffisaient à eux-mêmes. Leur existence était fondée sur le rendement d'une ou de plusieurs exploitations agricoles. Rien d'étonnant que le couvent de Paradies, lui aussi, ait possédé un domaine assez grand. Peu avant la sécularisation, ce domaine comprenait en chiffres ronds 500 hectares de forêt, de champs et de prairies ainsi que divers bâtiments, des écuries, un moulin, une scierie et d'autres petites exploitations industrielles.

Après la sécularisation, les différents changements de propriétaire eurent pour effet une forte diminution de la propriété foncière. Celle-ci s'est à nouveau légèrement accrue et comprend actuellement 65 hectares de prairies et de champs ; malheureusement plus du tout de forêt. Près de la moitié de cette superficie est labourée. Le froment, le seigle, l'avoine et l'orge, cultivés pour la semence surtout, constituent les principales moissons. On y récolte également le colza, la pomme de terre et la betterave à sucre. Les prés donnent assez d'herbe et de foin pour fourrager le troupeau de 50-60 têtes de la race tachetée du Simmental. Environ la moitié de ce troupeau est du jeune bétail. A cela s'ajoutent 5-6 chevaux, des porcs et des poules.

L'exploitation agricole de Paradies a, durant la seconde guerre mondiale, efficacement contribué à réaliser le programme de culture auquel était soumise l'industrie.

La direction du domaine est confiée à un régisseur qui, avec sa famille, habite dans l'aile sud-ouest du couvent. La plupart des écuries et bâtiments d'intendance existant actuellement ont été construits depuis la reprise par Georges Fischer Société Anonyme. Ils se trouvent du côté sud du couvent et en sont séparés par le jardin et la route.

Parc du couvent



L'église
et les bâtiments
du couvent

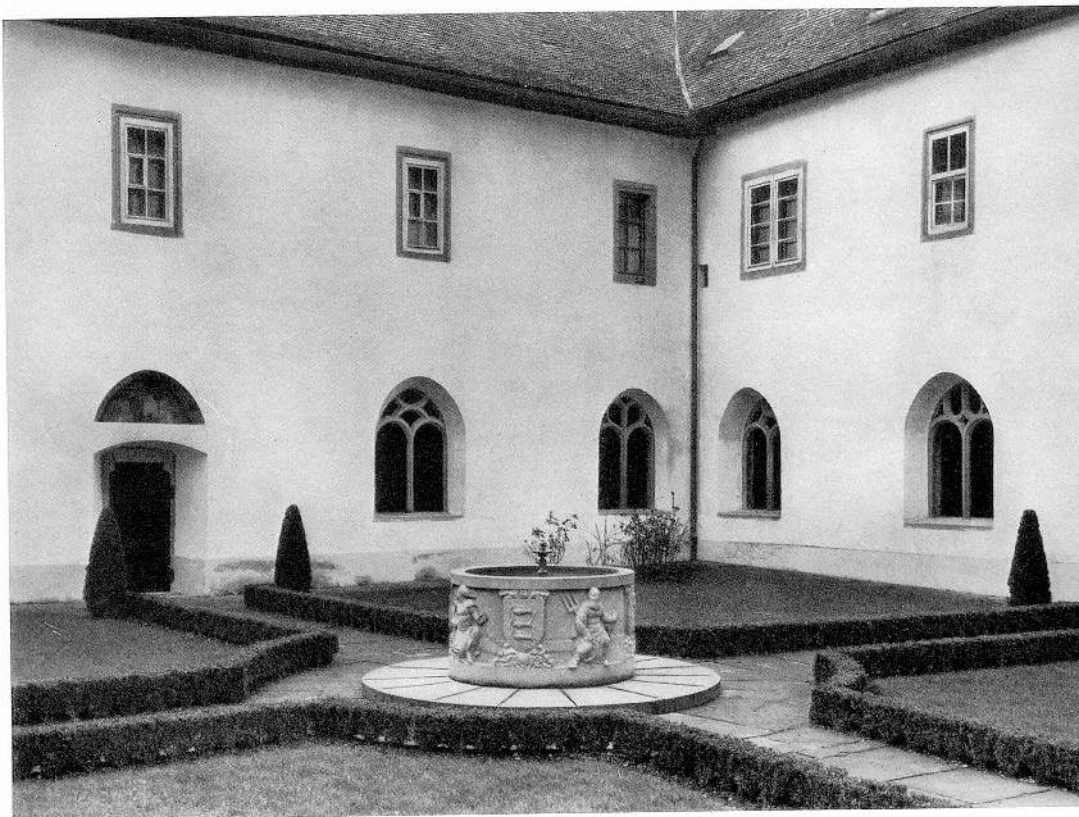


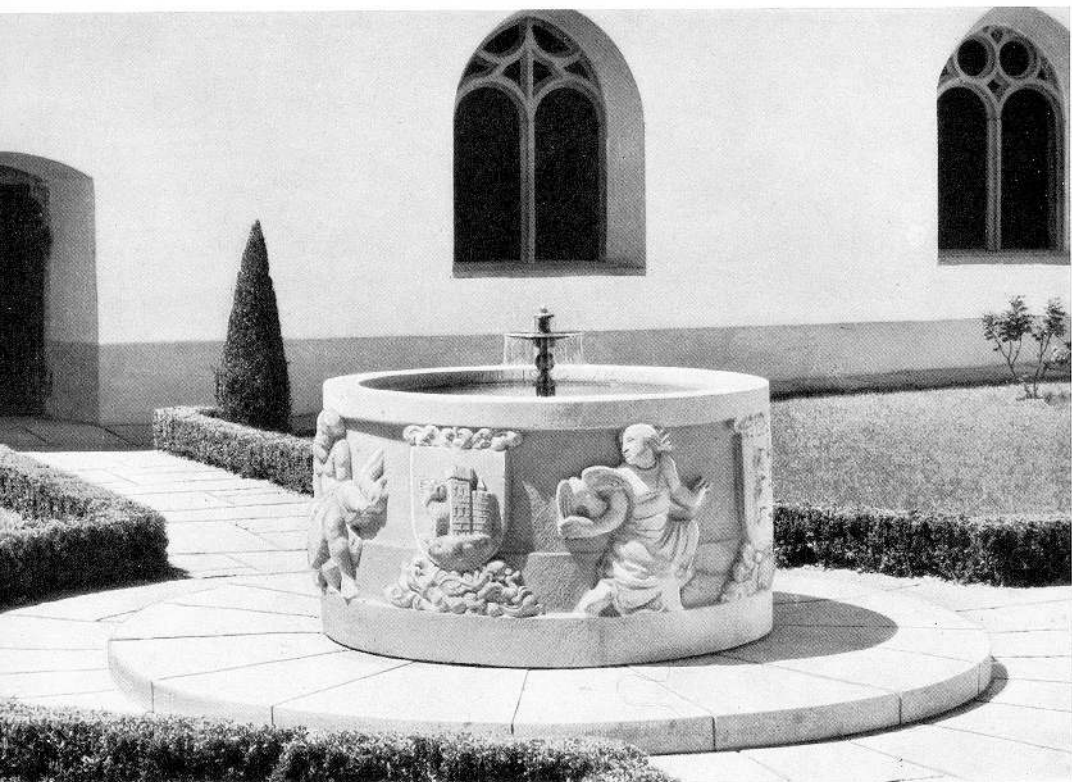




Aile sud

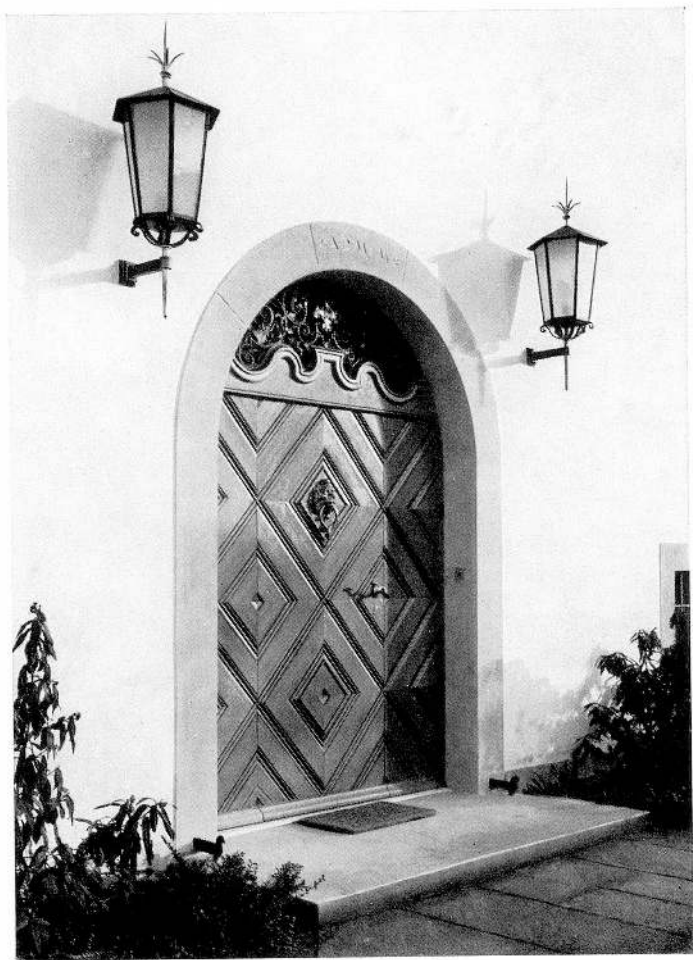
Dans le cloître





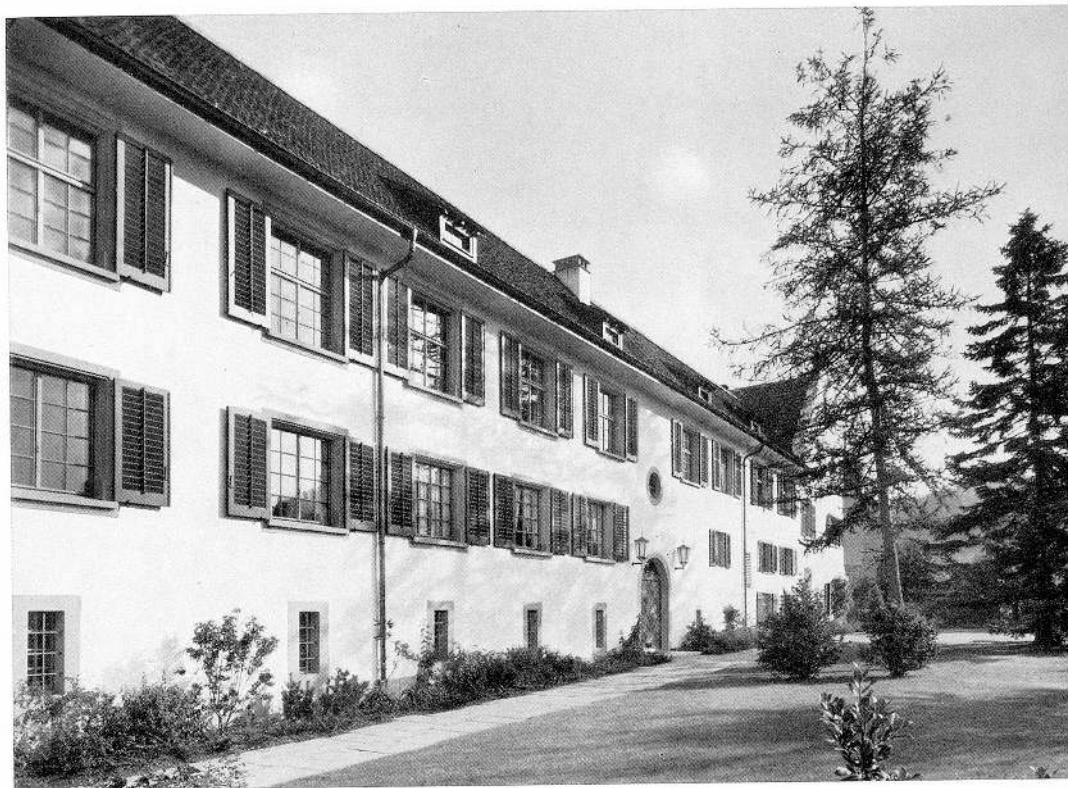
La nouvelle fontaine dans le jardin du cloître,
œuvre du sculpteur Walter Knecht,
avec écussons et allégories des quatre éléments

Entrée de la Bibliothèque du Fer



Bibliothèque





Aile ouest avec Bibliothèque du Fer



Montée
d'escalier
dans l'aile ouest

Petit salon



Poêle à catelles,
construit en 1653
par Hans
Heinrich Graf
(1589-1653)





Salle de séances

Dans la
Bibliothèque
du Fer



LA BIBLIOTHEQUE DU FER

Les travaux relatifs à l'histoire des usines Fischer et de leur fondateur, entrepris en vue du 150^e anniversaire, les aperçus plus détaillés du développement de la métallurgie qui en résultèrent, les effets de la seconde guerre mondiale qui, un peu partout, détruisit des richesses documentaires, tout cela favorisa l'éclosion de l'idée d'une Bibliothèque du Fer. A cette idée vint s'ajouter la possibilité de rassembler au couvent de Paradies, en toute tranquillité, des valeurs culturelles et de les conserver dans une ambiance appropriée tout en donnant au couvent une nouvelle raison d'être intellectuelle digne de son passé.

La Bibliothèque du Fer, fondation de Georges Fischer Société Anonyme, fut créée le 31 décembre 1948.

Grâce aux recherches zélées d'amis et de collaborateurs en Suisse et à l'étranger, il fut possible de monter une bibliothèque comprenant plus de 10 000 volumes, en grande partie des ouvrages anciens. D'heureux hasards permirent l'acquisition de manuscrits et de très beaux imprimés des XIII^e au XVIII^e siècles. Il en résulta une somme de descriptions intéressantes du fer, depuis l'âge préhistorique jusqu'à l'époque moderne. Parmi ces nombreux ouvrages, il convient de citer les classiques de la littérature sidérurgique, les œuvres de *Biringuccio*, *Agricola*, *Blumhof*, *Hassenfratz*, *Swedenborg*, *J. Beck* et d'autres.

La Bibliothèque du Fer est ouverte aux intéressés.

FONDATION

Le but de la fondation est

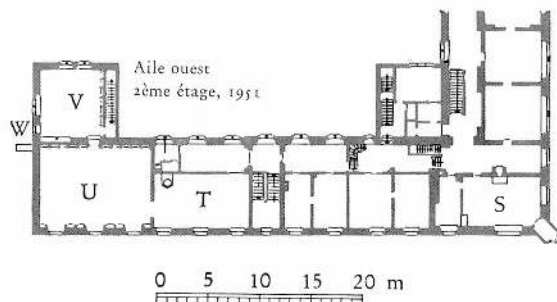
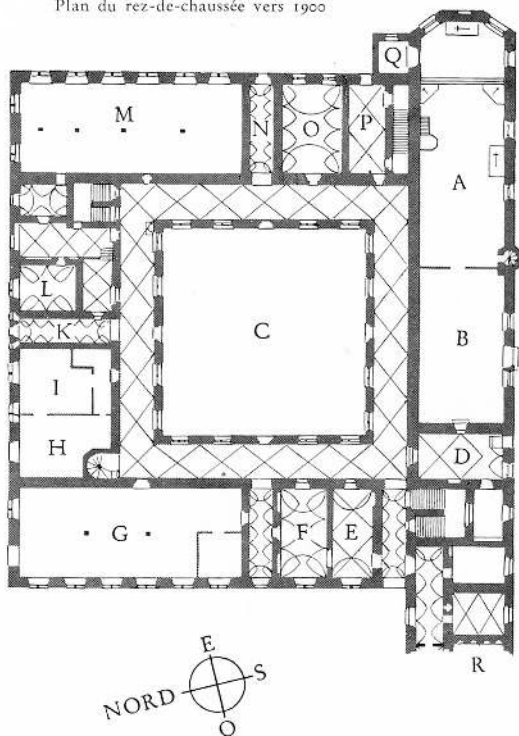
- 1° l'acquisition, la collection et la garde de littérature historique et moderne dans le domaine de la production et de l'usinage du fer, y compris des ouvrages spécialisés sur
 - a) la géologie, la minéralogie, les mines, la chimie, la métallurgie, etc. ;
 - b) l'utilisation du fer usiné dans les métiers et l'industrie, par exemple dans la construction de machines, la fabrication d'armes, le bâtiment, l'architecture, les arts appliqués, etc. ;
- 2° l'aménagement de la bibliothèque dans des locaux mis à disposition par le donateur dans son domaine de Paradies près de Schaffhouse ;
- 3° l'installation et l'entretien de tous les locaux servant de salles d'étude et de lecture ;
- 4° le fonctionnement et l'administration de la bibliothèque.
- 5° La fondation met sa bibliothèque gratuitement à la disposition de la science et de la technique.
- 6° La fondation encourage l'étude approfondie de l'histoire du fer et peut faciliter la consultation des ouvrages de la bibliothèque en accordant, entre autres, des bourses aux élèves d'instituts universitaires et de gymnases.

PLAN DU COUVENT DE PARADIES

Plan du rez-de-chaussée vers 1900

LEGENDE :

- A Emplacement actuel de l'église
- B Ancienne moitié ouest de la nef de l'église
- C Jardin du cloître
- D Emplacement de la chapelle
- E Débarras
- F Cuisine voûtée, ultérieurement forge
- G Entrepôt à provisions
- H, I Cave actuelle
- K Corridor
- L Boulangerie
- M Réfectoire
- N Corridor
- O Salle du chapitre
- P Ancienne sacristie
- Q Sacristie actuelle
- R Entrée principale
- S Chambre à saillie
- T Salle de séances
- U Bibliothèque
- V Cabinet de travail
- W Muraille du couvent



L'ÉGLISE

L'église actuelle fut construite après l'incendie de 1587. Selon les prescriptions franciscaines tendant à une construction aussi simple que possible, l'église d'un couvent de clarisses ne devait pas avoir de tour mais uniquement un clocheton. Cinq des grandes fenêtres du côté longitudinal sud sont demi-rondes, tandis que celle du milieu est ogivale. En passant la porte ogivale, nous entrons dans la longue nef qui, à l'origine, n'était pas divisée. La subdivision actuelle au moyen d'un mur a simplement pour but de réduire l'espace intérieur à des proportions meilleures. Au temps du couvent, l'église était fréquentée tant par les laïques occupés dans le domaine du cloître que par les religieuses y pratiquant leurs exercices. Mais la clôture devait être observée à l'église également et un chœur dut être construit pour les religieuses qui pouvaient y accéder directement de leurs cellules.

Les autels, la chaire et la décoration baroque du plafond furent réalisés vers 1720. Les peintures représentent la personnalité principale du mouvement franciscain. La décoration du plafond au-dessus de l'autel montre le Christ apparaissant à Saint François, la peinture voisine du côté ouest indique Sainte Claire portant entre ses mains le Saint-Sacrement et persuadant une bande de guerriers de rebrousser chemin devant le petit couvent de St-Damien. Le tableau de la paroi de la chaire est une scène de la vie d'un disciple de Saint François, Saint Antoine de Padoue, prêchant aux poissons, les habitants de Rimini ayant refusé de l'écouter. Dans la partie ouest de la nef, une peinture représente Saint François montant au ciel aux yeux de Sainte Claire plongée dans la prière.

L'église est reliée du côté ouest à la chapelle-confessionnal. La grille du confessionnal existe encore. Depuis que les deux vilaines

Intérieur
de l'église

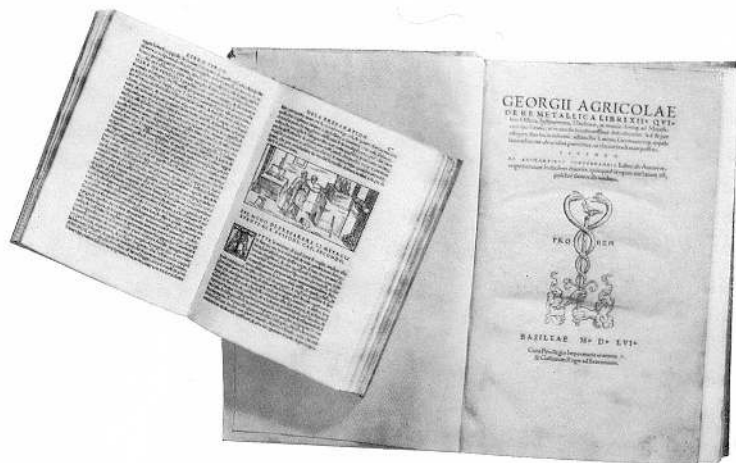


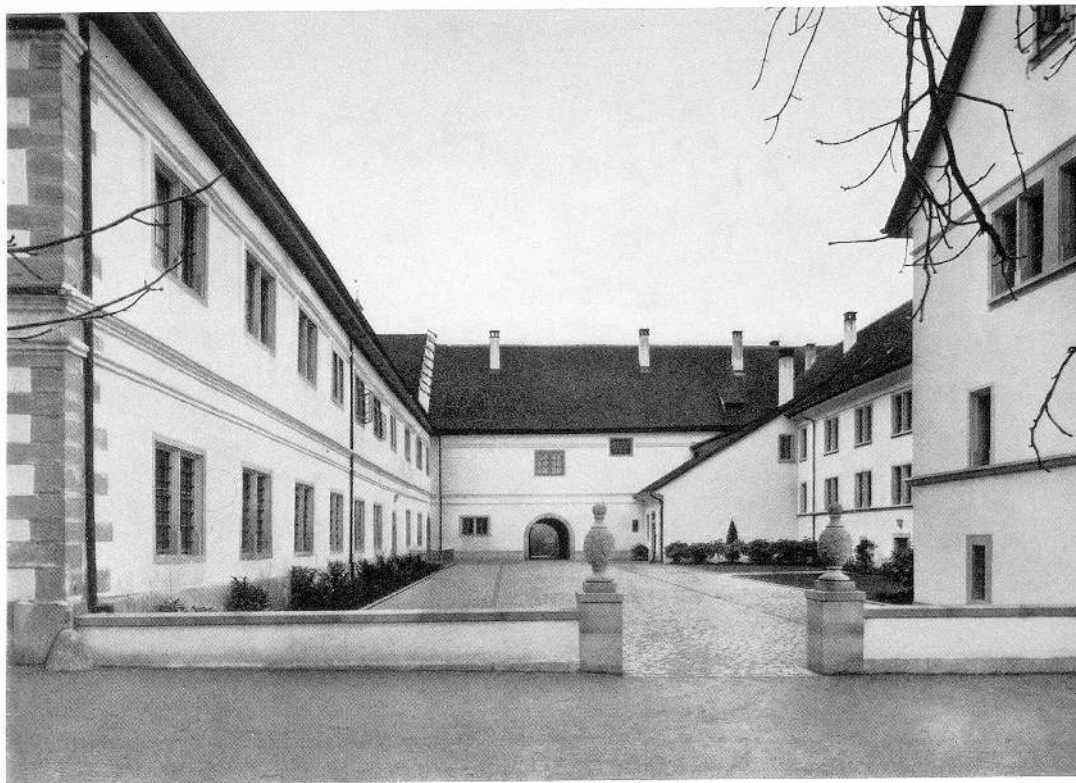
ouvertures de portes ont été murées, le caractère liturgique du sanctuaire apparaît de nouveau clairement. Après l'abolition du couvent, l'église fut détachée de la propriété et confiée à la nouvelle paroisse de Paradies. Le père spirituel des religieuses devint curé. Il avait habité en dernier lieu dans l'aile ouest du couvent ; le bâtiment d'administration lui fut assigné comme nouveau logement. Cet immeuble servant aujourd'hui encore de cure a, grâce aux travaux de rénovation récemment effectués, regagné son caractère de maison de campagne du XVIIIe siècle. Les revêtements en pierre profilée de style baroque du portail, le linteau de porte et le toit à la française rappellent l'architecture du XVIIIe siècle.

Deux classiques de la Bibliothèque du Fer

VANOCCIO BIRINGUCCIO « De la Pirotechnia » 1540.

GEORG AGRICOLA « De re metallica » 1556





La cour du couvent



